

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

16

 MIMESIS



Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue *Ponts* est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à *Ponts* sont évalués et sélectionnés par un comité scientifique composé d'experts internationaux.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731



MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857538402

© 2016 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935



standard, en fonction de laquelle l'on pourra ensuite définir les registres internes et fournir une évaluation plus efficace des anglicismes.

Cristina BRANCAGLION

Robert A. PAPAN et Sandrine HALLION (dir.), *À l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*, Québec, Presses de l'Université Laval ("Les Voies du français"), 2014, 300 pp.

La collection "Les Voies du français" des PUL, conçue pour mettre en lumière les recherches portant sur les communautés françaises d'Amérique du Nord dans une perspective linguistique et historique⁴, propose dans ce volume une série d'études consacrées aux provinces canadiennes où le français est langue minoritaire. Les directeurs de l'ouvrage tracent dans leur "Présentation" (pp. 1-19) l'évolution des recherches menées, des années 1950 à l'époque actuelle, sur les variétés parlées au Manitoba, dans la Saskatchewan, en Alberta et dans la Colombie-Britannique. Bien qu'assez nombreuses, surtout depuis les années 1990, ces études s'avèrent peu connues, sans doute parce que leur collocation éditoriale ne permet pas une diffusion et un accès satisfaisants. La parution de ce volume contribue ainsi à donner plus de visibilité à ce domaine de recherche et à faire circuler auprès d'un plus large public les références concernant les travaux déjà parus.

Le premier article, "La francophonie de l'Ouest: pérennité, diversité et rapport à l'Autre" (pp. 21-67) a été confié à l'historien et sociologue Gratien ALLAIRE, qui présente selon un critère chronologique l'histoire en sept périodes de la "francité" dans les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique, à partir de la découverte de ces territoires par les Européens, jusqu'à l'épanouissement des communautés francophones vers le milieu des années 1970, quand "elles ont obtenu une plus grande présence, publique et bien visible, dans leur province respective" et elles "ont pris leur distance par rapport au Québec" (p. 50). Les dernières pages explorent la "nouvelle francophonie" qui caractérise le XXI^e siècle: "une francophonie renouvelée, en continuité,

4 D'autres volumes de cette collection – associée au projet *Le français à la mesure d'un continent: un patrimoine en partage* et dirigée par la fondatrice, France MARTINEAU, en collaboration avec Wim REMYSEN – ont été présentés dans notre revue: voir *Ponti/Ponts* n. 13/2013, pp. 182-185, n. 14/2014, pp. 273-276.

dans un contexte de pluralisme, où la frontière avec l'Autre n'est plus aussi facilement identifiable" (p. 59).

Suivent deux articles qui portent sur le Manitoba. Dans le premier Sandrine HALLION s'intéresse à la mise en relief des particularités lexicales en analysant les modes de marquage du mot *cabousse* dans un corpus de français parlé recueilli en 2008 dans un village à majorité francophone situé à 135 km de Winnipeg ("Commentaires métalinguistiques et saillance lexicale dans un corpus de français parlé à Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba", pp. 69-107). L'autre est une "Comparaison des voyelles postérieures du français mitchif et du franco-manitobain" (pp. 109-153) réalisée par Nicole ROSEN et Élyane LACASSE, qui fondent leur recherche sur deux corpus représentatifs du français de Saint-Laurent et du français manitobain recueillis au Manitoba en 2009: une analyse acoustique des données permet ainsi de montrer que la perte de l'opposition entre /o/ et /u/ est due au contact avec les langues algonquiennes.

Deux autres essais portent sur les variétés de la Saskatchewan. France MARTINEAU ouvre quelques pistes de réflexion sur "Le français des pionniers de la Saskatchewan" (pp. 155-187) en étudiant l'alternance *je vais/je vas/m'as* dans différentes communautés représentées dans le corpus Martineau-Mocquais, recueilli auprès de 66 locuteurs âgés, entre 1998 et 2000, dans 17 localités. Robert A. PAPEN et Davy BIGOT proposent une analyse sociophonétique de "La variation en fransaskois" (pp. 189-234) qui porte notamment sur l'assibilation de /t/ et /d/ et sur la réalisation phonétique des graphies *oi, ois, oir* dans un corpus d'interviews réalisées en 2008 et qui met en lumière l'importance des facteurs idiosyncrasiques dans la variation.

En ce qui concerne la province de l'Alberta, Davy BIGOT s'intéresse à "Quelques connecteurs et marqueurs discursifs empruntés à l'anglais dans le discours de jeunes Franco-Albertains des années 1970" (pp. 235-266), un phénomène commun aux variétés parlées par des communautés francophones minoritaires qui sont en contact fréquent avec l'anglais. L'utilisation de ces emprunts à l'anglais est ici explorée dans des entrevues enregistrées en 1976 à Edmonton et à Bonnyville et puis comparée à des données plus récentes, qui font relever l'apparition de variantes absentes dans les années 1970. Douglas C. WALKER adresse son attention à la phonétique pour examiner "Le comportement du schwa en français albertain familier" (pp. 267-276) à partir des usages observés en 2001 dans des villages agricoles de la région de Rivière-la-Paix qui révèlent des traits typiques des variétés populaires minoritaires.

Dans la dernière contribution Réjean CANAC-MARQUIS et Christian GUILBAULT présentent des "Remarques sur le français en Colombie-Britannique et sur la variété de Maillardville" (pp. 277-299): celle-ci est décrite notamment au niveau morphosyntaxique à travers l'examen

clandestine', chère à BAILLON, à travers un refus net du modèle éducatif reçu par le protagoniste/auteur.

Cristina CONTE

Claude HAUSER, Pauline MILANI, Martin PÂQUET, Damir SKENDEROVIC (dir.), *Sociétés de Migrations en Débat, Québec-Canada-Suisse: approches comparées*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 236 pp.

L'immigration est un phénomène social qui, pendant les dernières années, a connu une hausse remarquable au sein de l'Europe, et tout particulièrement, en Suisse, malgré l'absence d'un passé colonial. En s'appuyant sur les résultats des recherches de différents experts, le présent essai permet de voir quelles sont les caractéristiques de ce grand mouvement d'individus vers la Confédération Helvétique, vers le Canada et vers le Québec. Nous ne nous occuperons toutefois que de la situation de la Suisse, en respectant les limites imposées par la Francophonie Européenne qui fait l'objet de la présente section bibliographique.

Du point de vue historique, après une période de grand intérêt pour la Suisse en tant que pays d'émigration', surtout vers les Amériques et vers la Russie, les spécialistes se sont ensuite focalisés sur l'*immigration* vers la Confédération helvétique. L'intérêt pour cet aspect est donc relativement tardif, comme l'affirme Damir SKENDEROVIC dans son article ("L'immigration en Suisse, une histoire en lente reconstruction", pp. 25-40). Le chercheur explique également que, à partir de la Première Guerre mondiale, le gouvernement suisse a graduellement essayé d'intervenir en matière d'immigration, à travers une législation de plus en plus stricte qui tenait compte en premier lieu des intérêts économiques du pays. L'attention aux immigrés était donc essentiellement tournée vers la main-d'œuvre potentielle qu'ils représentaient. De l'avis de SKENDEROVIC, même si récemment les approches postcoloniales ont donné plus de visibilité à 'l'Autre', l'histoire doit encore lui donner la place qui est la sienne dans la culture et la mentalité suisses, afin qu'il puisse être considéré en tant que partie intégrante du développement national.

Étienne FIGUET, de son côté, analyse l'évolution de ce phénomène, en exprimant une vision optimiste de la situation au sein de la Confédération Helvétique ("Immigration et intégration en Suisse depuis 1945: les grandes tendances", pp. 83-95). Il parle, en effet, d'"entrouverture" (p. 84) pour définir la politique d'immigration de